

## La vie de Paul et la portée de son ministère Temple de Saint Paul Trois Châteaux le 21 juillet 2024

L'objet de mon message est de parler de la vie de Paul et la portée de son ministère, Portant également ce message à la lumière de l'actualité.

La vie de Paul, Les lettres de Paul et la portée de son ministère ont considérablement nourris l'Eglise de Jésus-Christ au fil des siècles. Ses épîtres sont aussi sujets à de nombreuses interprétations diverses, paradoxales, à première vue contradictoires, voire choquantes ou difficilement compréhensibles !

L'apôtre a-t-il toujours été bien compris ?

A-t-il voulu dire ce qu'il voulait vraiment dire à certains endroits ?

La tradition accorde 13 à 14 lettres lui appartenant.

Un message dominical ne peut évidemment pas traiter son immense héritage. C'est pourquoi je vais me concentrer sur certains aspects qui ont, je crois, quelque chose à nous dire en ces temps actuels.

Le riche parcours de sa vie a donc enseigné des millions de personnes de par le Monde.

Sa carte d'identité !

Saul était juif né et éduqué dans la ville de Tarse en Cilicie dans la Turquie actuelle et éduqué aux pieds de Gamaliel. C'est dans le chapitre 8 du livre des Actes que le nom de Saul est mentionné pour la première fois. En Actes Ch 8.1 *Saul avait approuvé le meurtre d'Etienne.*

Alors que la communauté chrétienne naissante grandissait, Etienne un disciple du Seigneur ainsi que six autres personnes sont choisis pour servir aux tables. La parole de Dieu se répandait et le nombre de disciples se multipliait, il fallait donc organiser l'église. Le nombre de disciples augmente considérablement accompagnés de choses spectaculaires : des conversions, des signes, des prodiges, des guérisons physiques et bien sur l'entraide et la solidarité qui se manifestent progressivement...

Ce succès fulgurant va malheureusement provoquer une opposition et une persécution dramatique, Etienne en sera une des victimes, lapidé par les hommes, après avoir discoursé auprès de ceux-ci. L'église traumatisée est dispersée annonçant l'évangile dans les contrées voisines en Judée et en Samarie. Saul lui, est connu comme *ravageant l'Eglise ; pénétrant dans les maisons, en arrachant hommes et femmes pour les mettre en prison*, nous décrit le texte de Luc. Il demande des lettres au Souverain Sacrificateur pour prendre et emmener à Jérusalem, pieds et poings liés, les éventuels disciples du Seigneur des synagogues de Damas.

C'est un fanatique du premier siècle, féru de théologie et de traditions.

C'est un homme convaincu, persuadé qu'il défend une juste cause.

Saul est en quête de vérité !

Est-il en quête de sens en ces moments-là ?

Un sens pour l'humanité, un devoir d'humanité !

Et puis plus tard, sur le chemin de Damas, Dieu intervient, Jésus se révèle à lui avec cette parole fracassante : *Saul, Saul, Pourquoi me persécute tu ?* Environné d'une forte lumière, Saul devient aveugle, saisi, pétrifié. Son zèle de propre justice est confondu par Dieu lui-même. Peut-il persécuter Dieu ? Saul est intellectuellement, théologiquement, et émotionnellement extrêmement déstabilisé, blessé même de revêtir l'habit de celui qui persécute Jésus.

Le chemin de Damas déterminera un des postulats, une conviction dans la vie de Saul :  
Le fanatisme religieux n'apporte que mort et destruction.  
Le fanatisme religieux est à mille lieux du caractère de Dieu.

Juif de la tribu de Benjamin, il respecte ses pères : Abraham, Moïse, Jacob, Isaac, les prophètes, ainsi que ses contemporains : les Sacrificateurs, Gamaliel, même si Saul n'est pas toujours d'accord avec eux et c'est souvent le cas.

Tantôt fier de ses origines, tantôt éclairant l'élection d'Israël, tantôt fustigeant Israël, certaines de ses lettres semblent parfois à double tranchant, tout en courant le risque d'établir le lit d'un antisémitisme repris par certains théologiens les plus connus et éminents dans l'histoire de l'Eglise, installant durablement une rampante détestation des juifs considérés comme les seuls responsables de la mort du Christ.

Sagesse oblige donc de rappeler aux chrétiens, aux gentils, qu'ils sont greffés au tronc qu'est Israël et qui plus est, une responsabilité partagée de la crucifixion du sauveur. En d'autres termes, nous sommes tous responsables.

Saul comprend aussi très rapidement que sans le Christ, sans une rencontre personnelle avec le Christ, sans la réception, la compréhension, de la grâce imméritée de Dieu dans sa vie, son héritage n'a aucun sens. Ce n'est pas l'héritage de Saul, ni de ses pères qui est source de salut mais bien Dieu lui-même.

C'est lui qui en est la source. L'héritage n'a de sens que dans la mesure où l'Eternel en est réellement l'auteur et l'acteur vivifiant. Le zèle de l'apôtre va radicalement changer d'orientation, il devient universel, perd petit à petit de son amertume. Saul désormais appelé Paul, ne va plus se concentrer à défendre et sauvegarder exclusivement les intérêts de son héritage national et culturel, de préserver envers et contre tout l'identité de son peuple : le peuple d'Israël.

Bien au contraire, convaincu du mandat des tribus d'Israël sans cesse rappelé par les patriarches et les prophètes, Paul à l'instar d'Abraham va devenir un instrument pour bénir les nations de la terre. Il les reconnaît comme cadeaux de Dieu dans leur sens originel, comme nations voulues de Dieu. Paul sera de ceux qui ; dès le début de l'ère chrétienne considérera la diversité des peuples de la Terre comme un enrichissement et non comme un handicap, comme un privilège de connaître ce qui est différent. Paul découvrira bien avant nous, qu'il n'y a pas d'unité sans différences. L'unité oblige l'altérité, l'altérité construit l'unité.

Il exhortera et soulignera que les nations ne peuvent pas devenir aussi peuple de Dieu indépendamment d'Israël. L'Eglise n'est pas le nouvel Israël, comme si Dieu avait déconnecté l'alliance d'avec les juifs pour la brancher sur les gentils. Israël est bien appelé à être témoin, choisi par Dieu en tant que nation pour toutes les nations de la Terre. Ainsi, L'apôtre enseigne que Dieu est celui de la continuité et non de la fracture dans l'histoire des peuples. C'est du moins son discours, moins l'application qu'en a fait souvent l'Eglise avec la théologie du grand remplacement.

Paul veut se faire *tout à tous*. L'universalité du message et de la vie de Christ engendre chez lui et ses disciples une conviction pour une perspective missionnaire dynamique autour du bassin méditerranéen.

Justifiant Israël comme nation élue où l'humanité se greffe sur le tronc est un postulat de l'apôtre. L'allégeance du peuple juif d'alors envers Jésus est par contre une grande difficulté.

Son ministère international l'oblige donc à incarner la vie de Christ, usant d'un discernement incontournable et pertinent, en une compréhension des principes scripturaires absolus pour tous les peuples et une mise en application particulariste quant aux éléments culturels variés d'alors.

Il nous est donc vital de lire les épîtres de Paul, plongés dans le *melting pot* historico-socio culturel du premier siècle. Toute tentative herméneutique d'extraire un verset du contexte devient périlleux et dangereux.

La conférence de Jérusalem en Actes Ch 15, illustre complètement le malaise que nous pouvons rencontrer. Il s'en est fallu de peu que les chrétiens fraîchement convertis à Jésus-Christ endossent un joug théologie, traditionnel, à savoir la circoncision.

Avons-nous fini notre analyse des lettres de l'apôtre ? S'est-il fait réellement comprendre de ces auditeurs et de ses lecteurs ? Notre actualité étant nourrie de binarités, d'un simplisme effrayant, de raccourcis honteux, d'une volonté d'en découdre, de réécrire l'histoire met en péril le message universel de Paul. Nous y reviendrons...

Les écrits de Paul soulignent l'impérieuse nécessité de ne pas improviser.

Son ministère expose un travail acharné, un dialogue constant, des déplacements fréquents où le désir de manifester la parole du Christ, s'inscrit en un parterre de particularismes. Juifs, Grec, Romains, Parthes, Syriens, Samaritains ne sont que l'entrée du menu.

Notre serviteur saisit clairement l'immense défi d'un message universel : Celui du Christ qui se donne pour son peuple et les nations, déclarant en son témoignage, qu'il n'appartient pas qu'aux juifs, à la synagogue, au temple mais aussi aux autres. Paul a compris que l'œuvre du Christ est qu'il s'est donné au Monde, qu'il n'est pas dans l'exclusive.

Son ministère *apostolique* justement, exprime un esprit fédérateur, universel refusant de gommer les particularismes. S'il déclare qu'il n'y a ni juif, ni grec, ni esclave, il n'en dissout nullement les codes culturels, les us et coutumes. Le défiant discours de Paul annonce la possibilité de vivre ensemble en unité de cercles sociaux, ethniques, géographiques vertueux tout en suivant un seul maître ! La présence de ses équipes en Grèce, en Turquie actuelle en Israël gifle le projet de la tour de Babel décrit en Genèse ch 11, c'est-à-dire un seul peuple, mais une seule langue.

Si le disciple du chemin de Damas articule la rhétorique, le discours avec brio, bien que plusieurs de ses détracteurs le trouveront fade, sans relief, voire minable, Paul ne se limite pas au discours.

Prouver que la vie communautaire en Christ est possible est une autre paire de manche.

Les églises implantées sont d'emblée des laboratoires tests éprouvant la véracité de la parole de Dieu.

Le savoir vivre ensemble reste une énorme préoccupation, un défi gigantesque et récurrent.

L'irruption du ministère diaconal en Actes ch 6, sauve une parole qui aurait pu être humiliée si les responsabilités n'étaient pas élargies. Difficultés financières, problèmes de couples, sujets éthiques, crises de leadership, faux enseignements, divisions, tentatives de putsch, rivalités, soif de reconnaissance, trahisons, situations d'inceste, obligent une incarnation scripturaire sans relâche pour un savoir vivre ensemble.

On critiquera ce qu'à déclarer et écrit Paul sur la place et le rôle de la femme dans les églises.

Le verset : *Je ne permets pas à la femme d'enseigner, ni de prendre autorité sur l'homme, mais qu'elle demeure dans le silence* en 1 Timothée 2.12 fut écrit dans un contexte culturel et dans une situation donnée. Ce verset ne s'applique donc pas de manière absolue mais bien dans une situation précise de l'époque. Le livre « Pourquoi pas les femmes ? » de David Hamilton et de Loren Cunningham sorti en français en 2007, explique le contexte particulier, lorsque Paul déclare 1 Timotée 2.12.

Si ce verset s'applique effectivement à une vérité absolue en toutes circonstances, alors nous devrions l'appliquer dans tous les domaines de la vie. Par exemple.

- Les femmes ne devraient pas enseigner les garçons dans les écoles publiques ou privées à quelque niveau que ce soit.
  - Elles ne devraient pas non plus enseigner les petits garçons à l'école du dimanche qui deviendront des hommes et prendront des responsabilités dans la société.
  - Une femme ne doit donc pas élever son fils et l'éduquer.
  - Environ 886 versets de la bible sont cités par des femmes avec pour beaucoup une teneur d'enseignements.
  - En Actes 18.26, Priscille et Aquilas enseignent plus exactement Apollos qui deviendra un brillant enseignant.
- Evitant les pièges du féminisme ambiant ou d'un machisme quelconque, Paul a très justement cité ce verset dans des circonstances particulières.

Trois motivations principales habitaient Paul nous explique le missiologue et théologien sud-africain David Bosch.

### **La gratitude, le sens des responsabilités et le sens de l'engagement**

La sollicitude de Paul envers les non-juifs se manifeste dans la conscience aiguë de l'obligation à laquelle il se sait tenu de leur proclamer l'Évangile. Paul se fait tout à tous. Il prêche l'Évangile avec empathie mais aussi avec force et les fondements qu'il reconnaît. Il a pris conscience que l'amour de Dieu constitue sa véritable motivation pour la mission. C'est son sens de la gratitude.

Si donc Paul proclame l'Évangile à tous les humains, ce n'est pas en premier lieu pour annoncer le salut. Ce n'est pas non plus parce qu'il a conscience d'être soumis à une obligation. La raison fondamentale de sa motivation missionnaire, c'est la conscience qu'un privilège lui a été accordé. Paul vit et enseigne donc un modèle de témoignage dans les églises « pauliniennes » en termes de gratitude, de responsabilité et d'engagement.

Les questions récurrentes concernant l'eschatologie, l'étude de la fin des temps sont autant de réponses attendues sur ce sujet épineux au milieu des églises locales « pauliniennes ».

La plupart des théories apocalyptiques même à notre époque produisent un fruit chez les croyants qui ne se sentent pas appelés à s'engager par exemple pour la paix, la justice et la réconciliation entre les peuples. L'attente est concentrée sur la parousie et cela les rend passifs sur le plan social et éthique en les poussant à l'inaction, fuyant ainsi la société et son lot de défis pour se réfugier dans leur compréhension des temps et des époques marquées par les circonstances, façonnant ainsi leur conception du retour du Christ.

Beaucoup de groupements chrétiens pensent que la tension entre le présent et les temps de la fin les empêche d'avoir une activité créatrice. La conception que Paul a de l'Église modifie le mode de pensée apocalyptique traditionnel.

Les communautés pauliniennes sont des poches de vies alternatives. La nouvelle façon de vivre des chrétiens de ces communautés finit par influencer les mœurs de la société autour d'elles. Selon Paul, les disciples doivent être des exemples de vie quotidienne. Dans la pensée de Paul, l'Église et le monde sont donc associés par des liens de solidarité.

L'Eglise ne peut en aucun cas se prévaloir d'une eschatologie réalisée en sa propre faveur et contre le monde. Elle vit en situation d'espérance, mais dans le contexte du monde et parmi des structures de pouvoir. Paul barre donc ainsi la route à une piété bornée, individualisant, et à une vision du salut qui se limiterait à l'Eglise. Ce que les chrétiens font, importe au plus haut point. Il leur est demandé de mettre en évidence l'Esprit de Christ et les valeurs du royaume de Dieu dans la vie de tous les jours.

L'apocalyptique de l'apôtre n'invite donc pas à la passivité, mais à l'action, la solidarité, l'unité et la rédemption. L'espérance authentiquement apocalyptique exige donc le sérieux éthique. Le lien entre l'apocalyptique et l'éthique de Paul n'est nulle part aussi fort que dans sa conception de l'Eglise. Paul développe sa propre conception de l'eschatologie, de l'apocalyptique... La tension créatrice entre le « maintenant » et le « futur » produit un fruit dynamique, incarné, actif, et alternatif. Sa conception et sa compréhension du futur conditionnent son sens de la responsabilité et de l'engagement.

En d'autres termes la compréhension de ton eschatologie (étude de la fin des temps), façonne ton présent qui sera soit passif, recroquevillé, catastrophiste ou engagé, alternatif en une présence dans le Monde sans être du Monde !

On ne peut distinguer la vie de Paul et de ce qu'il prêche. Sa vie est authentifiée par son Evangile. Paul ose s'offrir lui-même comme archétype comme modèle à imiter, puisqu'il imite rigoureusement le modèle de Jésus. Cela ne veut pas dire qu'il mette sa confiance en lui-même et dans ses propres performances. Il se réfère plutôt constamment à l'initiative et à la puissance de Dieu dans sa vie. Il ose aller plus loin que les philosophes d'alors, qui placent presque exclusivement leur capital de potentiel et de confiance en l'homme. Paul ne revendique pas l'autorité pour sa propre personne mais pour l'Evangile, c'est-à-dire le Christ.

La formation formelle et non-formelle des jeunes responsables d'église, des jeunes leaders sera une marque essentielle, un *blue-print* comme disent les anglophones, dans la vie de notre missionnaire. Timothée, Silas, Tite, Jean-Marc, Epaphras, Epaphrodite, sont autant de vies influencés par la dimension apostolique de Paul qui met en pratique bien plus une formation non-formelle, une formation sur le tas, en un quotidien et un vivre ensemble en équipe.

### **Enfin,**

Il est bien évident que sa vie nous enseigne.

Il y a plusieurs choses ici à relever :

1. L'Eglise à vocation de transversalité, unité, savoir vivre ensemble en une mosaïque de peuples être ce pont entre les peuples, passerelle d'espérance et de communication refusant l'uniformité de façon générale, c'est-à-dire : ma nation, mon peuple, mon ethnie est la meilleure. Nous connaissons les conséquences d'un tel mode de pensée : le nazisme, les génocides Rwandais, Arméniens, Cambodgiens pour ne citer que ceux-ci. L'Eglise se doit donc de refuser, de résister aux préjugés ethniques, aux conceptions apprises dans l'inconscient collectif au sujet des théories de supériorité raciale.
2. L'Eglise doit aussi veiller et éviter les pièges de l'enfermement religieux, résistant aux raccourcis théologiques simplistes et dangereux confondant une lecture d'absolus et de principes culturels écrits en des temps bien particuliers. La manière que nous vivons l'Evangile est-elle un tremplin, une plate – forme ? Jésus est notre modèle de transcendance. La parole s'est faite chair et nous sommes appelés à faire ce qu'Il a fait.

3. Les enjeux économiques et sociaux actuels, c'est-à-dire la tentation de succomber à un comportement, face aux circonstances actuelles n'est pas non plus négligeable. Alors que les frontières veulent se refermer frileusement pour préserver l'héritage national, nous pourrions être emportés par cet effet de serre où il nous faut rester au chaud qu'entre nous. Ce serait une erreur. La naïveté de croire aussi que : « tout le monde il est beau, tout le monde il est gentil » ne nous mène à rien non plus. Garder un coeur ouvert aux pauvres, soyons un peuple de diacres et diaconesses avec discernement.
  
4. Bien que Paul n'en ait jamais eu l'intention ; des herméneutiques, des interprétations périlleuses de ces lettres produirent aussi un résultat désastreux, dans l'ouvrage paru en 2024, « Paul et le judaïsme : regards croisés juifs et chrétiens ».  
*Je cite : Sa théologie amorça un lent processus qui mena aux pires des persécutions, qui elles-mêmes semèrent le poison de l'Occident génocidaire. Le processus de destruction nazi ne se développa nullement par génération spontanée... Les missionnaires du christianisme avaient fini par dire en substance : vous n'avez pas le droit de vivre parmi nous si vous restez juifs. Les positions d'Hitler puisaient en bonne partie chez Luther. Bien que Paul n'en ait jamais eu l'intention, les disciples de l'apôtre se sont crus plus grand que leur maître.*
  
5. En conclusion, Paul a essayé de travailler tant bien que mal à cet équilibre perpétuel, à ce que les communautés chrétiennes soient et demeurent pleines de vie, d'accueil, de réflexions, d'alternatives, là où elles se développaient et restent ouvertes au monde. Le contenu de ces épîtres révèle combien il n'était pas facile d'incarner Jésus-Christ dans ce monde. Le défi est toujours actuel. Nous devons continuer de proposer des réflexions et des actions pertinentes dans un monde dont nous faisons partie, où à l'instar des chrétiens de Rome : « *discerner la volonté de Dieu, ce qui est bon agréable et parfait* » et ne pas forcément nous conformer à toute pensée ambiante non plus.

Etre un peuple de convictions et cependant vulnérable ouvert aimant, pardonnant, priant et ferme en Jésus. Il demeure que Dieu veut se faire connaître à tous parce qu'Il est le berger des peuples, l'ami de tout à chacun, la source d'eau vive qui promet que celles et ceux qui en boiront n'auront plus jamais soif.

Nous sommes appelés à faire des nations des disciples de Jésus.

S'il nous a demandé de le faire en Matthieu 28, c'est qu'il est possible de le vivre.

Denis Drugeau.